

CONFÉRENCE GESTICULÉE

L'Économie Sociale et Solitaire

“ Margaret Thatcher a menti : il y a une alternative. C'est l'économie sociale et solidaire. En tout cas moi, j'y ai cru. A mort. Et puis, chemin faisant, j'ai vu que ce n'était pas gagné... Car il y a pas mal de capitalistes qui sont déjà sur le coup. Et sous couvert de social et de solidarité, on veut nous faire gober de drôles de trucs. Dans sa nouvelle configuration, l'économie sociale et solidaire ne se contente pas de ramasser les débris et les blessés de la guerre économique ; elle les transforme en marchandise ! ”

Un conférence gesticulée écrite et massacrée sur scène par Irena Havlicek.
Durée : 2 heures à la louche.

AMES SENSIBLES, S'ABSTENIR
Il y est question de misère et de nécessité, de communication, d'associations qui crèvent, de coopératives égarées, de management, de syntaxe et aussi de l'impact social. Sans oublier la loi sur l'ESS, la solitude, la conquête de nouveaux marchés, la financiarisation du social, des histoires d'étrangers et de fous... et de femmes aussi.



Première le 20 avril à 20 heures
Maison de quartier Barbusse – 4, boulevard Henri-Barbusse,
92240 Malakoff.

Entrée gratuite, sortie payante.

Buvette et petite restauration sont prévus pour l'entracte.

Une conférence d'accord, mais pourquoi « gesticulée » ?

Une conférence gesticulée est outil d'éducation populaire ; une forme scénique mélangeant des savoirs, des histoires de vie, de l'humour et de l'auto-dérision... On pourrait définir la conférence gesticulée comme la rencontre entre des savoirs chauds et des savoirs froids. Et cela ne donne pas un savoir tiède, cela donne un orage !

o Les savoirs chauds. Savoirs « illégitimes », savoirs populaires, savoirs politiques, savoirs de l'expérience... savoirs utiles pour de l'action collective... d'où l'idée de « conte politique non autorisé »... S'il faut faire partie du CNRS pour être autorisé à poser une parole publique en France sur un sujet, du coup, ce qu'on a compris pendant vingt ans d'activité ne vaut pas grand-chose et

n'a que le statut méprisé d'« états d'âme ».

o Les savoirs froids. L'université publie d'excellentes analyses politiques, sociologiques, sur tous les sujets dont nous avons besoin... comment se fait-il que ces savoirs ne servent à rien dans la mobilisation et l'action collective ? Les « acteurs » sociaux ne lisent pas ou peu la production des intellectuels, qui elle-même ne rencontre pas ou peu le travail des acteurs sociaux... On pourrait rétorquer que les assistantes sociales, par exemple, n'ont qu'à aller dans les colloques, mais quand donc les colloques s'intéresseront-ils au travail de l'assistante sociale ? Et à quelle occasion aurons-nous la chance de nous faire raconter, expliquer et analyser le travail d'une assistante sociale, auquel – il faut bien le dire – nous ne connaissons rien ?

L'idée de la conférence gesticulée est celle d'une transmission, qui n'est JAMAIS autorisée, jamais organisée : la transmission de l'expérience collective (c'est-à-dire politique) que nous emmagasinons au fil de notre expérience. La conférence gesticulée est une arme que le peuple se donne à lui-même.

C'est une forme volontairement pauvre, pour ne pas être parasitée par des considérations « culturelles » où l'esthétique prendrait le pas sur le politique. Permettre à autrui d'entrer dans notre subjectivité et d'y atteindre l'universel... Dévoiler les systèmes de domination à l'œuvre tels que nous les avons vécus et rassembler des savoirs utiles pour l'action collective.

Texte emprunté à la scop Le Pavé